

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 septembre 2023

Non, rien de rien...

Pasteure Françoise  
Mézi

Texte :

Matthieu 20,1-16

## Notes bibliques

### Contexte

Le chapitre 20 clôt l'enseignement communautaire de Jésus qui avait commencé au chapitre 16. Jésus vient de répondre de vendre tous ses biens et de le suivre au jeune homme riche qui lui demandait ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Le jeune homme repart tout triste et les disciples sont ébahis de la conclusion de Jésus : il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Mt 19,24). Leur échelle de valeurs est bouleversée : s'il en est ainsi, qui peut être sauvé ? Jésus les rassure en leur disant que ce qui est impossible aux humains est possible pour Dieu. Pierre demande alors : *Nous, nous avons tout quitté pour te suivre ; qu'en sera-t-il pour nous ? (Mt 19,27)*. Et Jésus répond : *Amen, je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : à la Nouvelle Naissance, lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur son trône de gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres à cause de mon nom recevra cent fois plus et héritera la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers seront premiers (Mt 19,28-30)*.

En bon pédagogue, Jésus vient ensuite compléter son propos avec une parabole, passée à la postérité sous le nom de parabole des ouvriers de la onzième heure.

### Au fil du texte

La traduction du texte ne présente pas de difficultés. Nous allons plutôt nous intéresser à la compréhension de ce texte dans son contexte historique, qui appelle plusieurs précisions.



**vigne** : dans l'Évangile de Matthieu, il n'y a que trois références à la vigne : notre parabole, et les deux paraboles du chapitre suivant : celle des deux fils (Mt 21, 28-32) et celle des mauvais vigneron (Mt 21,29-44). Dans ces deux paraboles du chapitre 21, la vigne est clairement désignée comme métaphore du peuple d'Israël, Dieu est le propriétaire de la vigne, les raisins sont les fruits éthiques du comportement du peuple, et les vigneron sont les autorités religieuses en charge de la vie spirituelle du peuple d'Israël, de manière à ce qu'il porte du fruit (cf Mt 21,43). Les deux paraboles du chapitre 21 constituent une clé de lecture de notre parabole, dans la lignée de la parabole d'Ésaïe 5, 1-7 : *la vigne du SEIGNEUR (YHWH) des Armées, c'est la maison d'Israël (Es 5,7)*.

**Les ouvriers** : le mot traduit *ergatēs* où l'on retrouve la racine *ergon*, l'action. *L'ergatēs*, c'est celui qui agit, qui travaille – au sens large. Le texte précise que le maître de maison part louer (*misthoō*) ces *ergatēs*. Il s'agit donc d'ouvriers journaliers, des « *hommes mal nourris qui ont besoin de travailler de leurs mains pour vivre, dont le grand souci est le ravitaillement, [...] et qui achètent leur nourriture au jour le jour. C'étaient des salariés [...] sur lesquels l'employeur exerçait sa justice privée comme sur ses esclaves, qui louaient le travail de leurs bras à la journée et ne trouvaient donc pas de travail tous les jours. Les grands travaux n'exigeaient de main d'œuvre que par périodes, et pour ce travail occasionnel les esclaves ne suffisaient plus* »<sup>1</sup> Deux indications du texte – les ouvriers sont envoyés à la vigne, et il fait chaud (v.12) – peuvent nous laisser penser que ce surcroît de travail qui nécessite le recours à des ouvriers pour venir en complément du travail des esclaves, ce sont les vendanges. En Palestine, elles ont lieu en septembre.

Seule notre parabole fait référence à des ouvriers. Les deux paraboles du chapitre 21 n'en mentionnent pas ; la parabole des mauvais vigneron fait référence à des esclaves, c'est-à-dire des ouvriers non salariés qui appartiennent au domaine et y travaillent en permanence. Les esclaves sont une richesse du domaine, et à ce titre le maître du domaine en prend soin. Nous avons donc deux statuts de travailleurs de la vigne : les esclaves appartenant au domaine qui assure leur subsistance à l'année, et les ouvriers qui sont extérieurs au domaine et viennent y travailler à la journée en contrepartie d'un salaire pour assurer leur subsistance. Tous deux travaillent à la vigne, c'est-à-dire à lui faire produire du fruit. Il s'agirait alors des disciples en charge de l'enseignement du peuple, les esclaves faisant référence aux disciples d'origine juive, et les ouvriers aux disciples non Juifs.

**La 3e, la 6e, la 9e, la 11e heure** : du temps de Jésus, la durée du jour est divisée en 12 heures égales, de même que la nuit, tout au long de l'année, pour former une journée de 24 heures. Comme le temps entre le lever et le coucher du soleil varie en fonction de la saison, la durée des heures du jour comme de la nuit varie tout au long de l'année, comme l'illustre la vidéo '[Les durées des heures romaines varient au cours de l'année](#)'<sup>2</sup>. En septembre à Jérusalem, au moment des vendanges, la durée du jour est en moyenne de 12h30<sup>3</sup>. La durée d'une heure de jour est donc de 12h30/12 = 1h 2mn 30s, et la durée d'une heure de nuit de 57mn 30s. Le soleil se lève à ce moment là vers 6h20, et l'on peut ainsi calculer l'équivalence dans nos heures modernes des heures indiquées par Matthieu, histoire de mieux se représenter la parabole :

1 Paul Veyne, *L'Empire gréco-romain*. Éditions du Seuil. 2005. pp.119-120.

2 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Heure\\_temporaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Heure_temporaire)

3 <https://www.sunrise-and-sunset.com/fr/sun/israel/jerusalem/2023/septembre>

lever du soleil, et début possible du travail aux champs : 6h20  
dans la 1ère heure (du jour) : entre 6h20 et 7h22  
dans la 2e heure : entre 7h22 et 8h25  
**dans la 3e heure : entre 8h25 et 9h27**  
dans la 4e heure : entre 9h27 et 10h30  
dans la 5e heure : entre 10h30 et 11h32  
**dans la 6e heure : entre 11h32 et 12h35**  
dans la 7e heure : entre 12h35 et 13h37  
dans la 8e heure : entre 13h37 et 14h40  
**dans la 9e heure : entre 14h40 et 15h42**  
dans la 10e heure : entre 15h42 et 16h45  
**dans la 11e heure : entre 16h45 et 17h47**  
dans la 12e heure : entre 17h47 et 18h50  
coucher du soleil, et fin du travail aux champs : 18h50

Nous ne sommes pas aux 35h : la durée de la journée de travail est celle du jour, avec sans doute des pauses pour manger, mais quand même... On comprend mieux la réaction des ouvriers, après environ douze heures de travail, puisque le texte nous indique que le maître est sorti dès le matin, c'est à dire dès le lever du jour, pour louer ces saisonniers et les envoyer à la vigne.

**un denier** : la Judée est sous administration romaine ; le denier est une monnaie romaine. Dans le système augustéen, le denier équivaut à 4 sesterces ou 16 as comme l'indique la page Wikipédia Monnaie romaine<sup>4</sup> qui donne le tableau d'équivalence suivant :

1 bol de soupe =  $\frac{1}{4}$  sesterce (1 as) = 0,50 € ;  
1 entrée aux thermes =  $\frac{1}{4}$  sesterce = 0,50 € ;  
1 miche de pain de 1 kg =  $\frac{1}{2}$  sesterce = 1 € ;  
1 kilo de blé =  $\frac{1}{2}$  sesterce = 1 € ;  
1 litre de vin ordinaire = 1 sesterce = 2 € ;  
1 litre d'huile d'olive = 3 sesterces = 6 € ;  
1 tunique = 15 sesterces = 30 € ;  
1 mule = 520 sesterces = 1 040 € ;  
1 esclave = 1 200 à 2 500 sesterces = 2 400 à 5 000 €

Pour 4 sesterces, on peut donc acheter 4 bols de soupe, 2 miches de pain, et de l'huile pour faire frire ou rôtir des moineaux (souvenez vous : on achète bien deux moineaux pour un as – Mt 10,29- les petits oiseaux se mangent du temps de Jésus<sup>5</sup>). Il y a de quoi nourrir une famille pour la journée. Ce salaire assure le nécessaire à l'ouvrier pour vivre, lui et sa famille, pour cette journée.

**salaire** : traduit *misthos* qui est le salaire, la solde que l'on reçoit, ce qui est dû en contrepartie d'un travail. Clin d'œil : le mot français salaire vient du latin *salarium* qui faisait référence à la ration de sel perçue par un soldat ou un magistrat, avant de prendre

4 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie\\_romaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_romaine)

5 cf Notes bibliques sur Mt 10,26-33, disponibles en ligne à l'adresse

<https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/confiance-en-dieu/chasse-aux-gluaux-et-jeremiades/>

le sens plus général de salaire, solde. J'aime bien l'idée du salaire dû au « sel de la terre » (Mt 5 ,13).

Les versets 6 – 7 posent question. Le texte précise bien que les ouvriers de la 11e heure sont restés en ce lieu toute la journée. Les verset 3 et 4 : Il sortit vers la troisième heure, en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire et leur dit : « Allez dans la vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » ne mentionnent aucun critère de sélection autre que ceux « qui étaient sur la place sans rien faire ». Dès lors, pourquoi le maître n'a-t-il pas embauché plus tôt ceux qu'il trouve sans rien faire à la 11e heure, et qui sont restés là toute la journée ?

Si le processus d'embauche est flou, la chute de l'histoire, elle, est très claire : quelle que soit la durée de son travail dans la vigne ce jour-là, chaque ouvrier reçoit de quoi vivre, lui et sa famille, pour la journée entière. La parabole oppose le quantitatif (le salaire) au qualitatif (de quoi vivre) : ce sera le thème de la prédication.

## Proposition de prédication (9.400 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

### Matthieu 20, 1-16 (Nouvelle en Français Courant)

<sup>1</sup>« Voici, en effet, à quoi ressemble le royaume des cieux : Un maître de maison sortit tôt le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

<sup>2</sup>Il se mit d'accord avec eux sur le salaire à leur payer, une pièce d'argent par jour, et les envoya dans sa vigne. <sup>3</sup>Il sortit de nouveau à neuf heures du matin et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire. <sup>4</sup>Il leur dit : "Allez, vous aussi, travailler dans ma vigne et je vous donnerai un juste salaire." <sup>5</sup>Et ils y allèrent. Le maître de maison sortit encore à midi, puis à trois heures de l'après-midi et fit de même. <sup>6</sup>Enfin, vers cinq heures du soir, il sortit et trouva d'autres hommes qui se tenaient là. Il leur demanda : "Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans rien faire ?" – <sup>7</sup>"Parce que personne ne nous a engagés", répondirent-ils. Il leur dit : "Eh bien, allez, vous aussi, travailler dans ma vigne."

<sup>8</sup>Quand vint le soir, le maître de la vigne dit à son contremaître : "Appelle les ouvriers et paie à chacun son salaire. Tu commenceras par les derniers engagés et tu termineras par les premiers engagés." <sup>9</sup>Ceux qui s'étaient mis au travail à cinq heures du soir vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent. <sup>10</sup>Quand ce fut le tour des premiers

embauchés, ils pensèrent qu'ils recevraient plus ; mais on leur remit aussi à chacun une pièce d'argent. <sup>11</sup>En la recevant, ils critiquaient le maître <sup>12</sup>et disaient : "Ces ouvriers engagés en dernier n'ont travaillé qu'une heure et tu les as payés comme nous qui avons supporté la fatigue d'une journée entière de travail sous un soleil brûlant !" <sup>13</sup>Mais le maître répondit à l'un d'eux : "Mon ami, je ne te cause aucun tort. N'as-tu pas convenu avec moi de travailler pour une pièce d'argent par jour ? <sup>14</sup>Prends donc ton salaire et va-t'en. Je veux donner à ce dernier embauché autant qu'à toi. <sup>15</sup>N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis bon ?" <sup>16</sup>Ainsi, ajouta Jésus, ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers. »

*Voici, en effet, à quoi ressemble le royaume des cieux...*

Le cadre est posé : cette histoire nous donne à comprendre comment ça se passe dans le royaume des cieux.

Mais c'est quoi, le royaume des cieux?

Tout d'abord les cieux sont la métaphore qui désigne la résidence de Dieu. À une époque où on n'a pas de télescope, ce Dieu qu'on ne peut ni voir ni se représenter, on l'imagine dans cet infini inaccessible et mystérieux qui est au-dessus de nos têtes. Donc le royaume des cieux, ça veut dire le royaume de Dieu.

La démocratie athénienne, les Lumières, la révolution française, tout cela est étranger à la pensée biblique. Dans la pensée juive, la seule forme de gouvernance connue, c'est la royauté, qui renvoie à la royauté de David. Donc quand on parle du royaume de Dieu, on ne parle ni d'un lieu ni d'un moment, mais de la manière dont Dieu veut nous gouverner, son mode de gouvernance. Le royaume des cieux, c'est la façon dont les choses se passent quand Dieu est aux manettes.

Première clé de compréhension, donc : le maître de maison, c'est Dieu, mis en scène ici comme le propriétaire d'un vignoble au moment où le travail à faire excède ce que peuvent assurer les esclaves du domaine qui y vivent en permanence. Pour assurer le travail en surplus, on fait appel à des journaliers, des ouvriers qui n'ont rien d'autre comme source de revenus que la force de leurs bras. Il fait chaud, nous dit l'histoire, et à cinq heures du soir il ne reste qu'une heure de jour pour travailler. Nous sommes donc en septembre. Septembre c'est le mois des vendanges, la raison pour laquelle la main d'œuvre des esclaves qui résident sur le domaine ne suffit plus, et qu'il faut faire appel à une main d'œuvre extérieure pour assurer le surcroît de travail.

Un travail qui consiste à récolter le raisin. Pour les vendanges comme pour toute récolte, il y a une fenêtre de temps. Si on n'y met pas des moyens suffisants pour que la récolte se déroule au moment opportun, une partie de la récolte sera perdue : les oiseaux seront venus se servir, ou le temps va changer et le raisin pourrira sur pied.

Dans le chapitre suivant, Matthieu nous donne deux autres paraboles sur la vigne, avec pour clé de lecture : la vigne, c'est le peuple d'Israël, et les raisins, ce sont les fruits éthiques de son comportement. Ceux qui travaillent à la vigne visent à lui faire produire du fruit : ce sont donc les disciples, en charge d'enseigner la Parole de Dieu au peuple. Il y en a de deux sortes : les esclaves qui appartiennent au domaine et y travaillent en permanence, et les ouvriers, qui viennent de l'extérieur. Autrement dit les disciples d'origine juive et les disciples non-juifs. Tous travaillent pour recevoir leur subsistance. Ce que vient nous dire la parabole, c'est que Jésus se refuse à faire des disciples de deuxième classe et troisième classe : Juif ou non Juif, chaque disciple reçoit de quoi vivre – et s'il n'est pas Juif de naissance, peu importe le moment de sa vie auquel il se décide à devenir disciple, il recevra le même salaire que les autres, c'est-à-dire de quoi vivre.

C'est quoi, recevoir de quoi vivre ?

Qu'est-ce qui nous fait vivre ? Aux termes de Matthieu 4,4 qui reprend Deutéronome 8,3, nous ne pouvons pas vivre seulement de pain, il nous faut aussi la Parole de Dieu. Autrement dit, vivre, ce n'est pas seulement survivre matériellement, c'est aussi avoir une vie spirituelle, de quoi donner du sens à notre vie.

Le fait même d'être disciple, de partager l'enseignement que nous avons reçu de Jésus, cela suffit à donner sens à notre vie. Et cela fait voler en éclats toute notion quantitative de salaire : notre vie a du sens ou elle n'en a pas – c'est une notion qualitative, en oui ou non, qui ne se mesure pas. Le sens de notre vie n'est pas proportionnel à sa durée. La proposition qui nous est faite ici, c'est que notre vie prend sens dès lors que nous devenons disciple de Jésus, que nous suivons son enseignement en Parole et en actes, et que nous transmettons cette Parole de manière à ce qu'elle puisse produire du fruit chez les autres. Pas n'importe quel fruit : du raisin, source de vin, et, dans la pensée biblique, source de joie.

Un appel à partir tous frapper à la porte de nos voisins pour leur lire l'Évangile ?

Peut-être, mais pas que...

Jésus choisit une parabole qui se situe dans le monde du travail le plus répandu de son temps : le travail de la terre. Aujourd'hui, il nous raconterait la même histoire avec l'embauche d'intérimaires pour boucler l'inventaire des entrepôts des plateformes logistiques du commerce en ligne.

Jésus choisit ce contexte pour opposer la logique économique avec la logique de l'infinie bonté de Dieu, la logique de l'amour. La définition même de l'économie, c'est comment optimiser la répartition de biens qui sont en quantité limitée pour maximiser mes gains. La durée de mon temps de travail est limitée : par la longueur du jour, par le code du travail, par ma résistance physique. Donc je dois optimiser l'utilisation que j'en fais pour maximiser mes revenus. A minima, je dois le vendre à l'heure, et au plus offrant. Mais l'amour de Dieu est illimité : il peut donner le maximum à tout le monde, et il en restera encore. Et de même, ma créativité, mon éthique, le sens de ma vie sont illimités, en ce que ce n'est pas parce que j'ai eu une idée que le nombre de mes idées à venir va se réduire ;

ce n'est pas parce que j'ai fait le bon choix que les bons choix se réduiront dans les alternatives à venir ; ce n'est pas parce que je trouve de la joie à vivre une vie qui a du sens qu'il faut que je me dépêche parce que cette joie est une ressource limitée à consommer avec parcimonie. Si je trouve de la joie dans une vie qui a du souffle, du sens, c'est inépuisable comme l'Esprit qui l'inspire.

Le mode de gouvernance de Dieu au travail, c'est d'insuffler du sens. Nous sommes à rebours complet de la semaine des 35 heures qui ne comprend le travail que comme des heures à vendre, sans aucune prise en compte de ce qui lui donne sens. Bien sûr que si mon boulot n'a aucun sens, moins ça va durer et mieux ça vaudra. Mais si mon travail a du sens, ce n'est plus l'horloge que je vais regarder, mais le fruit qu'il va produire.

Ce qui rend les ouvriers de la première heure jaloux, c'est qu'ils se vendent sans s'intéresser au sens de ce qu'ils font.

Ce qui donne de la joie aux ouvriers de la dernière heure, c'est de rapporter à leur famille de quoi vivre, comme le dit joliment Édith Piaf : au journaliste qui lui demande : « il n'y a pas de joie comparable à celle que peut apporter l'amour ? » elle répond : « Non, je ne pense pas, parce que même si on a un travail, un travail qui vous passionne, si on n'a personne à qui l'offrir, ce travail, je pense qu'il devient inutile, l'un ne va pas sans l'autre, quoi... »<sup>6</sup>

Si on n'a personne à qui l'offrir : le travail comme cadeau, par amour, sans rien en attendre en retour.

Voilà le mode de gouvernance de Dieu au travail. Comme toujours quand il est aux manettes, c'est un horizon, un but jamais pleinement atteint, mais qui nous donne un cap à suivre pour un travail, une vie qui a du sens. Osons le prendre au sérieux, dans notre travail, au quotidien : c'est tout un programme !

Et alors, rien de rien, nous ne regretterons rien, car nos vies, car nos joies, ça commence aujourd'hui avec Lui ;-)

Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris  
Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)

---

6 <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpf03007301/edith-piaf> à 3mn30s du début de l'interview.